1

Cet objet n'était pas à moi.

Je ne l'avais pas laissé tomber, pourtant le garçon dans la file soutenait le contraire. De quoi s'agissait-il ? D'un simple négatif de photo, tout rayé et abîmé. Impossible de distinguer ce qu'il représentait, l'index et le pouce du garçon l'occultant presque entièrement. Il me le tendait comme si tout était suspendu jusqu'à ce que je le saisisse. Comme s'il n'avait rien d'autre à faire que de rester là à attendre.

Mais moi je ne voulais pas le prendre. C'est d'ailleurs ce que j'ai répondu au garçon. Je lui ai expliqué que je n'avais même pas d'appareil photo. Mais il restait planté là, avec un air du style *on-ne-me-la-fait-pas.*

Il faut reconnaître qu'il avait une bonne tête. Des yeux sympas, une grande bouche, tout ce qu'il faut. L'une de ses dents du haut était cassée, il en manquait un petit bout. Attention, avoir une bonne tête ne signifie pas forcément qu'on est quelqu'un de bien. Si par hasard vous vous surprenez à le croire, arrêtez tout de suite.

Derrière moi, tous mes amis se tordaient de rire. La fille de la caisse essayait de me rendre la monnaie et les gens dans la file observaient la scène. Je ne comprenais pas pourquoi ce garçon s'en prenait à moi. Je me demandais si l'un de ses passe-temps favoris était de mettre mal à l'aise les inconnus. Peut-être se promenait-il avec, dans les poches, des trucs en vrac, pas seulement des négatifs mais aussi des dés à coudre, des préservatifs, des lunettes ou des menottes. J'arriverais peut-être à m'en sortir.

Ne sachant quoi répondre d'autre, je l'ai remercié (allez savoir pourquoi). Comme toujours, je suis devenue toute rouge et j'ai fait la grimace à mes copines, comme si j'étais au courant de tout. Ensuite, j'ai enfoui dans mon sac le négatif, au milieu des oranges, du lait et des œufs.

Le garçon a souri.

Pendant le chemin du retour, j'ai eu droit à des *C'est quoi cette histoire, Rowan ?*, des *Allez, fais voir,* et des *Trop mignon !* Une nuée de mouettes en uniforme scolaire qui hurlaient, me montraient du doigt et sautaient autour de moi. Alors j'ai agi comme d'habitude, j'ai relégué cette histoire dans un coin de ma tête jusqu'à ce qu'elle soit réduite en miettes et impossible à reconstituer. Je voulais savoir pourquoi, parmi tous les gens présents dans le magasin, il m'avait choisie moi, et si je devais ou non m'en réjouir. J'ai pensé à ce qu'il avait dit («Tu as fait tomber ça… Non, sérieux… J'en suis sûr… ») et à la façon dont je m'étais comportée, tel un lapin qui, surpris par des phares, résiste puis finit par céder. En apparence,

la situation m'amusait mais, dans mon for intérieur, je me sentais stupide. J'ignorais alors qu'un événement important venait peut-être de se produire.

Mon nom est Rowan Clark, et aujourd'hui je ne suis plus celle que j'étais dans l'épicerie. Plus du tout. Rowan signifie *sorbier*, un arbre censé vous protéger du mal. Autrefois, faute de mieux, les gens fabriquaient des croix dans ce bois afin d'éloigner les sorcières. Peut-être mon père et ma mère m'ont-ils délibérément appelée ainsi, allez savoir. Une chose est certaine, cela ne s'est pas révélé très utile. À cette époque, en effet, les catastrophes et ma famille agissaient comme des aimants et s'attiraient mutuellement, peu importe ce qui leur barrait la route.

Quand je suis rentrée à la maison, il y avait tant de choses à faire que j'ai oublié cette histoire de négatif. Maman dormait sur le canapé tandis que Stroma regardait, sans le son, *Mes parrains sont magiques*.

Stroma, c'est ma petite sœur. Elle tient son prénom d'une île au large de Caithness. Un endroit inhabité. Des gens vécurent là-bas jusqu'en 1961 et l'un d'eux était un parent éloigné de mon père. Ensuite, il ne resta qu'un seul homme sur place, dans un phare, jusqu'au jour où ils réussirent à faire fonctionner le phare sans lui, et à son tour il partit. Stroma et son île éponyme avaient donc une chose en commun : on les avait abandonnés à petit feu.

J'ai préparé des œufs brouillés sur des toasts avec des quartiers d'orange et un verre de lait. Tout en mangeant,

j'ai demandé à Stroma si sa journée avait été bonne. Cela s'était super bien passé car elle avait été désignée élève de la semaine pour avoir écrit cinq phrases avec des points et tout. Être élu élève de la semaine, ça veut dire recevoir un badge en carton et un coussin pour s'asseoir au moment du conte. Apparemment, quand on a bientôt six ans, ce n'est pas rien.

J'ai voulu savoir sur quoi portaient ses cinq phrases et Stroma m'a répondu qu'elles décrivaient ses activités du week-end.

– Et on a fait quoi ?

– Je suis allée au zoo. Avec ma maman et mon papa. On a vu des tigres. J'ai mangé du pop-corn. On s'est bien amusés, a-t-elle récité en comptant les phrases sur ses doigts.

Cinq mensonges. J'ai laissé courir. Au bout d'un moment, elle m'a regardée dans les yeux et a changé de sujet. Je ne sais pas de quoi elle parlait car elle avait la bouche pleine d'orange. Stroma et moi avions de longues discussions la bouche pleine. C'était l'un des avantages de manger sans parents. Ça, plus manger avec nos doigts, et aussi, si ça nous chantait, commencer le repas par le dessert. Après le dîner, pendant que je faisais la vaisselle, elle a fait un dessin. Il représentait une salle de torture.

– C'est nous, on va nager, m'a-t-elle expliqué en désignant une rivière de sang et des gens pendus à des murs.

– On peut y aller samedi si tu veux, ai-je proposé.

Elle était d'accord, je m'en doutais. Elle m'a demandé

de lui dessiner une licorne qui, à l'arrivée, ressemblait davantage à un rhinocéros. Elle aurait dû finir à la poubelle mais Stroma l'a baptisée Sparkle et l'a coloriée en rose.

Une fois que Stroma était baignée et en pyjama, nous lisions une histoire. Elle s'assoupissait et réclamait maman. Tel un de ces enfants au temps de l'Angleterre victorienne autorisé à voir ses parents pour leur souhaiter bonne nuit mais qui, le reste du temps, devait se contenter des domestiques. Je lui répondais que maman allait venir dans dix minutes parce qu'il fallait d'abord que j'aille la réveiller. J'enclenchais alors la cassette enregistrée de berceuses que Stroma écoutait depuis son plus jeune âge. Je savais qu'elle serait sans doute endormie avant que quiconque ne monte la voir.

Maman détestait être réveillée et rien, pas même une tasse de thé, n'entamait cette haine. On voyait, dans ses yeux, le monde se matérialiser, pour venir ensuite la submerger sous son poids. Dès qu'elle s'éveillait, elle n'avait qu'une envie : se rendormir. Je savais que nous devions être patientes et j'étais parfaitement consciente que dormir lui permettait de feindre que sa vie n'était pas un désastre. J'estimais toutefois qu'avoir deux filles en vie valait peut-être la peine de rester éveillée.

J'ai frotté doucement le dos de maman en lui disant que Stroma l'attendait. Elle me repoussa et se leva.

– Qu'est-ce qu'elle veut, cette fois ?